

## JEAN D'OUTREMEUSE ET LES HUNS

### IV. LES VOYAGES DES HUNS

par

**Jacques Poucet**

Membre de l'Académie royale de Belgique  
Professeur émérite de l'Université de Louvain

---

[Introduction](#) - I. [Cadre historique](#) - II. [Motifs légendaires](#) - III. [Origines des Huns](#) - IV. Voyages des Huns - V. [Attila](#) - [Conclusion](#)

---

## QUATRIÈME PARTIE

### LES VOYAGES DES HUNS

#### Plan

[Introduction](#)

I. [Généralités](#)

- A. [Le texte de Jean](#)
- B. [Les noms des rois et les dénominations de leur peuple](#)
- C. [La date de l'accession d'Attila au trône](#)
- D. [Deux chronologies discordantes](#)
- E. [On est dans l'Imaginaire, non dans l'Histoire](#)

II. [Les voyages des Huns avant Attila](#)

- A. [L'expulsion vers la Chine et le retour vers l'Occident](#)
- B. [L'arrivée en Occident et les premiers déplacements jusqu'à Cologne](#)
- C. [L'épisode des Onze mille vierges de Cologne](#)
  - 1. [La place de l'épisode dans le \*Myreur\*](#)
  - 2. [L'épisode comme tel](#)
  - 3. [Son ancrage chronologique](#)
- D. [L'Égypte et l'Afrique](#)

- E. [Un récit peu ordonné](#)
  - F. [La Palestine avec le siège et la prise de Jérusalem](#)
  - G. [De Philippe l'Arabe à Maximien : Une avalanche de notices « vides »](#)
  - H. [L'époque de Constantin et de ses fils](#)
  - I. [Sous Julien l'Apostat : le Temple de Jérusalem](#)
  - J. [Les rapports entre saint Servais et les Huns](#)
- 

## INTRODUCTION

Cette quatrième partie sera, comme la précédente, entièrement consacrée à Jean d'Outremeuse et aux Huns. Cette fois, il ne s'agira plus de leurs origines mais de leurs voyages. On se souviendra que, pour le chroniqueur liégeois, qui avait repris en la développant une théorie qui existait déjà à l'époque d'Hériger, mais que celui-ci n'avait pas cautionnée, les Huns étaient des Juifs chassés de l'Empire romain par plusieurs empereurs et réfugiés à Cathay, en Chine.

Dans la version du chroniqueur liégeois, ces Juifs de Chine sont amenés assez vite à beaucoup voyager et d'abord à changer de nom. En effet un de leurs rois, Hunus, reçoit de Dieu l'ordre de reprendre la mer et de partir détruire « toute la Germanie et la Gaule pour venger la honte que les Romains avaient infligée à leurs ancêtres en les chassant de la terre promise » (II, p. 18). C'est de ce Hunus que les Huns tireront désormais leur nom.

---

## CHAPITRE I GÉNÉRALITÉS

Mais avant d'entamer le récit de leurs déplacements qui seront nombreux et lointains, il faut dire quelques mots de leur séjour à Cathay et des conditions de leur départ. Il sera notamment question de leurs rois, des changements de noms qui affectèrent leur peuple et

de problèmes de chronologie. Nous suivrons la vision de Jean d'Outremeuse, essentiellement à travers le *Myreur*, accessoirement à travers la *Geste de Liège*.

#### A. LE TEXTE DE JEAN

Voici le texte du *Myreur* (II, p. 17-18), qui, pour l'essentiel, correspond à celui de la *Geste* (vers 3712-3752 *passim*) :

**[II, p. 17]** [*Felimir, leur roi - Andaros, deuxième roi - Jonatas, troisième roi - Hélié, quatrième roi - Judas, cinquième roi*] Ils s'y établirent [à Cathay] et se donnèrent un roi du nom de Félimir, qui les gouverna aussi longtemps qu'il vécut. Après lui régna son fils, appelé Andaros, puis son fils Jonatas, puis le fils de Jonatas, Hélié, puis le fils d'Hélié, appelé Judas.

**[II, p. 18]** [*Hunus, sixième roi*] Ce Judas eut un fils, nommé Hunus, qui devint roi après son père. Il commença à régner en l'an 238<sup>1</sup> et son règne dura soixante-deux ans<sup>2</sup>.

[*Ce Hunus vit en rêve qu'il détruisait la Germanie*] Ce Hunus eut une vision dans son sommeil : une voix lui dit que Dieu lui ordonnait de prendre son peuple, de traverser la mer et de détruire toute la Germanie et la Gaule. Le lendemain, le roi Hunus fit venir ses gens et leur dit ce que Dieu lui avait commandé. Ses hommes s'en réjouirent beaucoup, car il leur semblait qu'ils étaient maintenant assez nombreux pour se venger de la honte que les Romains avaient infligée à leurs ancêtres en les chassant de la terre promise. Ils conseillèrent au roi Hunus de faire ce que Dieu lui avait commandé.

[*Les Huns quittèrent Cathay et s'embarquèrent*] Alors ils quittèrent le pays de Cathay, emportant avec eux tous leurs biens. Avec femmes et enfants, ils prirent la mer et se mirent à naviguer, jour et nuit, accomplissant là un grand exploit.

[*Pourquoi on les appela Huns*] Ces gens délibérèrent entre eux pour savoir comment ils s'appelleraient, quel nom ils prendraient pour se faire connaître. Ils décidèrent que ce serait celui de leur roi, Hunus. C'est ainsi qu'ils furent appelés Huns, nom qu'ils portèrent aussi longtemps que vécut leur roi Hunus.

[*Pourquoi on appela les Huns Vandales*] Mais après la mort de Hunus et l'avènement de son fils Vandalus, on les appela Vandales, d'après le nom de leur nouveau roi. En fait en général on continuait toujours à les appeler Huns.

[*Vandalus, septième roi - Vandalus, huitième roi - Attila, neuvième roi*] Vandalus régna quarante-neuf ans. Après lui son fils, Vandalus II, devint roi, régna quarante-cinq ans, puis mourut en l'an 384. Ensuite son fils Attila devint roi. Et dès lors, on reprit l'habitude de les appeler Huns.

<sup>1</sup> En l'an 228 selon la *Geste* (vers 3737).

<sup>2</sup> Soixante-deux ans également selon la *Geste* (vers 3740).

Cet Attila était roi au moment où ils firent le plus de mal en Europe. Mais ce fut aussi l'époque où les Huns furent détruits, comme vous l'entendrez ci-après. [\[Plan\]](#)

## B. LES NOMS DES ROIS ET LES DÉNOMINATIONS DE LEUR PEUPLE

Pour les peuples qu'il étudie dans sa *Chronique*, Jean veille généralement à communiquer des listes royales soignées. Elles fournissent non seulement les noms des rois, mais aussi la durée des règnes, élément essentiel à son sens pour obtenir une chronologie bien à jour. Mais on sait qu'en matière de noms ou de chronologie, Jean n'éprouve guère de scrupules à intervenir, en d'autres termes d'inventer.

En ce qui concerne les noms des rois hunniques, on nage ici dans la fantaisie, à part Attila évidemment, dont Jean souligne d'ailleurs l'importance et dont on reparlera abondamment. *Felimir (Filimir)* est un nom de roi historique, mais c'est un roi goth, le cinquième, celui qui était au pouvoir lorsque les Huns ont déferlé en Scythie (Jordanès, IV, 26-27 ; XXIV, 121). Tous les autres noms sont des inventions de Jean et, comme les Huns sont pour lui des Juifs, les noms qu'il a choisis ont majoritairement une consonance hébraïque : Jonatas, Elyas, Judas. À propos de ce dernier nom, la *Geste* précisera même (vers 3721-3722) que le Judas, cinquième roi des Huns « n'avait rien à voir avec Judas l'Ischariote ».

Jean insiste sur le sixième roi, Hunus, qui marque une césure importante dans le déroulement de leur histoire. C'est lui qui reçoit de Dieu, pour lui-même et pour son peuple, la mission de partir détruire la Gaule et la Germanie afin de venger la honte que les Romains avaient infligée à leurs ancêtres juifs en les chassant de la terre promise. Le message, qui va transformer leur existence, est transmis en rêve – un procédé traditionnel, mais que la *Geste* ne mentionne pas. C'est à partir d'alors que les anciens Juifs vont s'appeler Huns et qu'ils vont quitter Cathay, par la mer précise Jean, en saluant le grand exploit que cela représente.

L'éponymat est un système de dénomination cher à notre chroniqueur. Les rois donnent assez régulièrement leur nom à leur peuple. La présence dans la série royale d'un Hunus se comprend donc fort bien.

Celle de deux Vandalus, dont l'un joue également un rôle d'éponyme, s'explique moins bien. Elle amène Jean, pour être cohérent, à imaginer que les mots Huns et Vandales aient pu au fil de l'histoire désigner la même population. Cela n'a pas l'air de le gêner, mais il n'y

croit probablement pas trop. On appréciera à ce propos le passage de II, p. 17-18, où Jean écrit : « après la mort de Hunus et l'avènement de son fils Vandalus, on les [= les Huns] appela Vandales, d'après le nom de leur nouveau roi. En fait en général on continuait toujours à les appeler Huns ». Bref, les Huns changent de nom, ils deviennent des Vandales, mais on continue à les appeler Huns comme avant !

Cette question de nom n'est pourtant pas sans importance aux yeux de Jean. Il y reviendra à deux reprises dans son récit des événements sous Constantin le Grand, d'abord en II, p. 53 (an 311 de l'Incarnation), ensuite en II, p. 63 (an 327 de l'Incarnation), établissant ainsi une sorte de confusion ou d'identification entre les Huns et les Vandales. Celle-ci – faut-il le dire ? – n'a aucune réalité historique. Les Huns et les Vandales sont des populations très différentes, que Jean d'ailleurs, dans la suite du *Myreur*, ne confondra pas (cfr par exemple II, p. 131, où il fait état « d'un groupe de Huns, de Vandales et de Goths »). Dans l'histoire, les Vandales font partie de ces populations déplacées par l'irruption des Huns dans leurs territoires d'origine.

En tout cas, dans la suite du *Myreur*, les Huns et les Vandales sont toujours pour Jean des peuples différents. Dans l'Histoire aussi d'ailleurs<sup>3</sup>. [\[Plan\]](#)

### C. LA DATE DE L'ACCESSION D'ATTILA AU TRÔNE

Quelques mots maintenant sur la chronologie. Il s'agira des durées de règne et surtout de l'accession d'Attila au trône, événement qui, pour Jean, marque une césure dans l'histoire des Huns, plus importante encore que celle de Hunus.

Jean n'avait fourni aucune information sur la durée de règne des cinq premiers rois (Félimir, Andaros, Jonatas, Hélie et Judas). C'est plutôt contraire à ses habitudes, mais il estime probablement que les choses sérieuses ne commencent qu'avec Hunus, le sixième roi, sur lequel il s'attarde quelque peu. On le comprend.

Mais qu'en est-il des autres rois et surtout d'Attila, dont la date d'accession au trône pose un problème.

---

<sup>3</sup> La *Geste*, qui présente la même succession royale (vers 3712-3752), signale aussi que les Huns tirent leur nom de leur roi Hunus et mentionne aussi deux rois du nom de Vandalus, mais elle ne les met pas en rapport onomastique avec les Vandales et elle ne fait aucune allusion à ces changements de noms que le peuple aurait connus au fil de son histoire.

Dans le *Myreur*, Hunus devient roi en 238 de l'Incarnation et le reste pendant 62 ans ; ses deux successeurs règnent pendant 49 ans (Vandalus I) et 45 ans (Vandalus II). À eux trois, ils ont donc occupé le pouvoir pendant 156 ans. On est dès lors un peu surpris de lire sous la plume de Jean que Vandalus II est mort en 384 de l'Incarnation et qu'Attila est devenu roi des Huns cette année-là. Au lieu de 384, on aurait attendu 394 (238+62+49+45).

Jean reviendra plus loin (II, p. 86) sur cet événement, sans toutefois mentionner à cet endroit une date précise. Il se contente en effet d'une indication chronologique assez vague : « à l'époque où saint Jérôme termina sa chronique », le contexte renvoyant le lecteur au début des années 380 de l'Incarnation. On est en tout cas plus près de 384 que de 394.

Quelle est la position de Jean dans la *Geste de Liège* ? Parmi les dates fournies sur les années de règne, une seule ne concorde pas avec celles du *Myreur* : elle concerne l'accession au trône de Hunus. Cet événement est daté de 228 de l'Incarnation dans la *Geste* et de 238 dans le *Myreur*. Pour éviter d'accuser Jean d'une incohérence ou d'une erreur de calcul, il suffirait de supposer une simple faute de transmission dans le *Myreur* et d'y remplacer *l'an Ilc et XXXVIII* par *l'an Ilc et XXVIII*. Tout rentrerait alors dans l'ordre.

Ainsi donc, selon Jean, Attila serait monté sur le trône « aux alentours de 380 » (II, p. 86), peut-être même en l'an 384 de l'Incarnation (II, p. 17). Il serait mort le 4 janvier 428 de l'Incarnation, après un règne de 48 ans (cfr plus loin II, p. 132). [\[Plan\]](#)

#### D. DEUX CHRONOLOGIES DISCORDANTES

La discussion qui précède concerne la vision personnelle de Jean d'Outremeuse. Elle ne permet pas de conclure qu'Attila est devenu roi des Huns en 384 ou en 380 de notre ère et qu'il serait mort en 428 de notre ère toujours.

On a évoqué dans la première partie la position des historiens modernes. Rappelons que, pour eux, Attila serait né vers 395 de notre ère (« une valeur estimative », pour Bozoky, p. 29) ; par contre les dates de sa montée sur le trône (en 434 de notre ère) et de sa mort (en 453 de notre ère) sont historiquement sûres.

Ainsi : pour l'accession d'Attila au trône, 380/384 dans la chronologie de Jean, 434 dans la nôtre (soit une différence de quelque 50 ans) ; pour la mort d'Attila, 428 d'un côté, 453 de l'autre (soit une différence de 25 ans). En ce qui concerne la biographie du roi, l'analyse

révèle donc des écarts chronologiques de plusieurs décennies, pouvant même aller jusqu'à un demi-siècle. Jean est donc très loin de la réalité historique.

En d'autres termes, les dates que Jean d'Outremeuse proposera désormais pour les événements de la vie d'Attila seront « impertinentes », au sens étymologique du mot. Nous devons toujours tenir compte de cette donnée et distinguer soigneusement dans les discussions deux chronologies, celle de Jean (en années de l'Incarnation) et la nôtre (en années de notre ère ou années communes).

L'obligation de jouer avec deux chronologies engendrera parfois des difficultés. Lorsque les deux chronologies seront relativement proches, tout se passera bien ; mais lorsqu'elles divergeront de plusieurs décennies, cela risquera de provoquer des anachronismes savoureux. Dans le récit de Jean se rencontreront ainsi des personnages qui n'auraient jamais pu le faire dans la réalité. Ces éventuelles incongruités chronologiques seront réglées au cas pas cas.

C'est un point délicat sur lequel il fallait attirer l'attention sans tarder.

[\[Plan\]](#)

#### **E. ON EST DANS L'IMAGINAIRE, NON DANS L'HISTOIRE**

Un autre élément important se dégage de l'analyse des notices sur les Huns : les données fournies par Jean ne relèvent pas de l'Histoire mais de l'Imaginaire.

Sur l'origine des Huns et les débuts de leur histoire, Jean d'Outremeuse adopte sans réserve aucune une position fantaisiste. E. Bozoky (p. 105) utilise même le terme de « fantasmagorie » pour caractériser la présentation des Huns comme des « Juifs vengeurs ». Ce qu'elle écrit à ce sujet, lorsqu'elle élargit son propos à la manière de travailler de Jean d'Outremeuse, mérite d'être cité *in extenso* :

« Cet auteur, doté d'une imagination sans bornes, intègre dans son récit non seulement la matière épique qu'il prétend véridique, mais il crée aussi une quantité de personnages et d'événements dont les sources ne peuvent pas être identifiées. Très habilement, il entremêle la pure fiction et les références historiques. »

Certes, Jean d'Outremeuse n'est pas l'inventeur de cette thèse « fantasmagorique » sur l'origine des Huns. Nous avons montré qu'elle existait chez les prédécesseurs d'Hériger, que celui-ci, critique, ne l'avait pas reprise à son compte, mais que Jean, lui, l'avait non

seulement reprise, mais retravaillée, développée, précisée et illustrée, dans une fantaisie totale.

L'idée d'une installation des Juifs en Chine peut lui être venue d'ailleurs. On a parlé plus haut du motif de Gog et Magog et du livre de Mandeville, plaçant les Juifs dans l'Extrême-Orient. Mais les détails du séjour à Cathay (les rois, leurs noms, leurs activités, le rêve de Hunus, la décision de partir prise par l'assemblée, les changements de nom du peuple) semblent bien être le fruit de son imagination.

Mais cela ne l'empêche pas, comme le notait Bozoky, d'entremêler la fiction et l'Histoire. Ainsi en *Myreur*, II, p. 78, Jean utilisera le motif de l'origine juive des Huns, lorsqu'il présentera Julien l'Apostat autorisant les Juifs à reconstruire le temple de Jérusalem. Il s'agit là d'une donnée historique. Mais ce qui n'est pas historique, c'est le motif selon lequel les Juifs de Jérusalem auraient à cette époque-là conseillé aux Huns de rentrer et de reprendre leurs conquêtes, la roue de la fortune ayant tourné en leur faveur.

On a déjà qualifié de fantaisistes les notices de Jean sur les noms des rois huns (mis à part celui d'Attila), sur la durée de leur règne, sur des Huns censés avoir changé de nom à plusieurs reprises et avoir même pris celui de Vandales. Sur ce dernier point d'ailleurs, le chroniqueur liégeois n'est pas toujours apparu cohérent avec lui-même.

Sur un plan plus large, on doit constater que les sources antiques nous ont livré nombre d'informations sur les Huns, sur leur vie quotidienne, sur certains personnages importants de leur nation, notamment sur des personnalités hunniques de rang royal<sup>4</sup>. Mais rien de tout cela ne transparaît chez Jean d'Outremeuse. Ses Huns n'ont guère de consistance ; ils semblent baigner dans une sorte d'irréalité. Cela semble montrer que le chroniqueur liégeois n'a probablement fréquenté aucune de ces sources anciennes.

Passons maintenant à la suite de leur histoire et à leurs voyages avant l'accession d'Attila au trône. [\[Plan\]](#)

---

<sup>4</sup> Cfr p. 8 du *Cadre historique* de la première partie de ce travail.



## CHAPITRE II

### LES VOYAGES DES HUNS AVANT ATTILA

À de rares exceptions près, leur histoire va consister en une liste impressionnante de voyages ou de séjours imaginaires, les plus fantaisistes étant peut-être ceux qu'ils font en Égypte (II, p. 18-20 ; p. 24 ; p. 33-35 ; p. 58), où il est historiquement certain qu'ils n'ont jamais mis les pieds.

Mais avant d'aller plus loin, il faut faire deux remarques.

La première porte sur la chronologie, une question déjà évoquée plus haut. Nous devons assez souvent attirer l'attention sur l'existence d'un double système chronologique : les années de l'Incarnation de Jean ne correspondent pas nécessairement aux années de notre calendrier p.C.n. On rappellera qu'Attila n'est pas devenu le roi des Huns avant l'an 434 de notre ère, alors qu'il l'est dans le *Myreur* dès les années 380/384 de l'Incarnation. À elle seule, cette différence de date suffit à frapper de non-historicité tous les voyages que Jean attribue aux Huns, avant l'accession d'Attila au trône.

La seconde concerne précisément ces voyages. Ce qui frappe, particulièrement dans la première partie de l'histoire des Huns, c'est leur nombre, leur longueur, ainsi que leur rapidité. En ce qui concerne notamment les voyages maritimes, il faut rappeler que les Huns étaient un peuple essentiellement continental à qui l'Histoire n'a jamais attribué que des déplacements terrestres ! À lui seul aussi, cet élément suffit à jeter le discrédit sur bien des déplacements que Jean leur attribue. [\[Plan\]](#)

#### A. L'EXPULSION VERS LA CHINE ET LE RETOUR VERS L'OCCIDENT

Il a déjà été question, à la fin de la partie consacrée aux origines des Huns, du voyage initial qui a suivi l'expulsion décidée par les empereurs Romains à l'égard des Juifs de Jérusalem et de la Palestine. Ce transfert a dû être particulièrement long et dangereux puisqu'il a conduit les Juifs – qui ne sont pas encore devenus des Huns – de la Palestine à l'extrémité orientale du monde, Cathay.

Jean (II, p. 17) ne dit rien de la durée du voyage, ni du moyen de transport choisi, ni de la date de l'arrivée. Il communique toutefois un chiffre brut – 12.000 personnes –, ce qui ne permet pas de savoir si les femmes et les enfants sont comptés. La date précise du départ non plus n'est pas donnée, mais elle est postérieure à la révolte de Bar Kokhba et aux décisions prises par Rome sous Hadrien à l'égard des Juifs en tant que nation, en d'autres termes vers 135 dans les deux systèmes chronologiques (le nôtre et celui de l'Incarnation) qui sur ce point correspondent.

Passons rapidement sur le séjour à Cathay et sur les différents rois, pour ne retenir que l'importante décision prise par Hunus et son peuple qui deviendra alors les Huns. Un rêve divin, envoyé au sixième roi, pousse au retour vers l'Occident pour venger l'affront subi. Le départ est organisé. On sait que le voyage de retour se fait par mer et que tout le peuple s'embarque, avec femmes et enfants, emportant tous leurs biens. Sa date exacte n'est pas donnée dans la notice, mais, comme on le verra dans un instant, on pourra la déduire des notices suivantes. Elle a dû avoir lieu très vite après l'accession au pouvoir de Hunus. [\[Plan\]](#)

#### **B. L'ARRIVÉE EN OCCIDENT ET LES PREMIERS DÉPLACEMENTS JUSQU'À COLOGNE**

Désormais le *Myreur* ne sera pas avare d'informations sur les déplacements des Huns. Si, la plupart du temps, les données sont schématiques, quelques-unes cependant seront plus détaillées et nécessiteront quelques commentaires. Une chose en tout cas est certaine, ces déplacements seront extrêmement nombreux. Les Juifs, quoique devenus des Huns sous leur sixième roi, vont rester des « errants ».

Selon le *Myreur*, les Huns, partis de Cathay par mer (cfr II, p. 18), sont présents vers 240, au centre de l'Europe, en Hongrie, sans que l'auteur ne nous ait communiqué les étapes intermédiaires. Hunus, on s'en souvient, était devenu roi en 238. Le long voyage de retour – sur mer, puis sur terre – n'aura donc duré que deux ans. D'abord les Huns ravagent la Hongrie, la Pannonie et la Bulgarie. Ensuite on les retrouve à Cologne, où ils vont se montrer tristement actifs. Le 21 octobre 242 en effet est la date précise donnée par Jean à l'épisode qui passera dans la tradition comme le martyre des Onze mille vierges de Cologne (II, p. 17). Cet épisode nécessite un développement particulier. [\[Plan\]](#)

### C. L'ÉPISODE DES ONZE MILLE VIERGES DE COLOGNE

Nous l'organiserons en trois parties : d'abord la place de l'épisode dans le *Myreur* ; ensuite l'épisode comme tel ; enfin son ancrage chronologique.

#### 1. La place de l'épisode dans le *Myreur*

Voyons d'abord comment Jean introduit l'épisode. Il le place dans le récit des événements de l'an 242 de l'Incarnation, récit qui s'ouvre par une brève information sur les successions royales du Danemark :

[II, p. 17] [*L'an 242 - Danemark*] En cette année, au mois de janvier, mourut Valentin, le roi du Danemark ; son fils Ogens lui succéda et régna durant vingt-six ans.

C'est dans la notice qui suit immédiatement qu'il est fait état cette même année d'un massacre à Cologne où les Huns occupent le rôle central :

[II, p. 17] [*Mort des onze mille vierges de Cologne*] En cette année [242] arrivèrent à Cologne les onze mille vierges, qu'accompagnait le pape Cyriaque ; elles y restèrent jusqu'à leur martyre, le 21 octobre de l'an 242, par des gens qu'on nommait Huns. Leur passion est relatée en long et en large dans les textes de la sainte Église. Ces martyrs furent au nombre de onze mille, femmes et hommes. Le pape aussi y fut martyrisé ainsi que beaucoup d'autres personnes, comme des cardinaux, un patriarche et plusieurs évêques. Le propre époux de sainte Ursule, et beaucoup d'autres personnes nobles, subirent le martyre. [...]

C'est la première véritable apparition des Huns dans le *Myreur*. Leur nom n'avait été cité précédemment que deux fois, pour des épisodes mineurs et très peu développés<sup>5</sup>. Leur entrée en scène ici est terrible, effrayante, brutale, sans aucune introduction. Jean ne donne que peu de détails, probablement parce que l'épisode était extrêmement célèbre dans la littérature médiévale. Jean signale d'ailleurs que « leur passion est relatée en long et en large dans les textes de la sainte Église ».

Les Huns étant donnés comme les responsables du massacre, le chroniqueur se sent probablement tenu de les présenter d'une manière plus systématique. Il faut dire que ce peuple va désormais jouer un grand rôle, néfaste et destructeur, dans la suite du *Myreur*. Entrés en scène ici, en II, 17, en l'an 242 de l'Incarnation, ils n'en disparaîtront qu'en II, 132, en l'an 428 de l'Incarnation.

<sup>5</sup> En *Myreur*, I, p. 332, pour la destruction du château de Lotringe, et en *Myreur*, I, p. 458, pour la destruction de la ville d'Aix-la-Chapelle.

Il est donc assez naturel que Jean interrompe le flux annalistique de sa chronique, pour revenir en arrière sur la ligne du temps et présenter l'histoire des Huns depuis leurs origines. Nous ne reviendrons plus sur ces textes, qui ont été analysés en détail dans la troisième partie de notre travail.

L'excurus terminé, Jean revient alors au massacre qu'il replace à l'endroit qu'il occupe chronologiquement dans le récit de l'histoire des Huns, c'est-à-dire en 242 de l'Incarnation. Voici son texte :

[II, p. 18] Quand les Huns eurent pris la mer, ils naviguèrent jusqu'en Hongrie, où ils arrivèrent vers 240. Ils se mirent alors à ravager la Hongrie, la Pannonie et la Bulgarie. Ils allèrent plus loin, dévastant tout jusqu'à Cologne, où ils arrivèrent à la date dont on a parlé plus haut [242]. Ce jour-là, ils détruisirent la ville et tuèrent les gens qu'ils trouvèrent à l'intérieur. Il y avait là alors les onze mille vierges avec le pape Cyriaque. Ils furent tous martyrisés et tués ensemble.

[II, p. 19] [Après ce massacre,] les Huns s'en allèrent et décidèrent d'aller à Rome. Ils prirent la mer, mais le vent les jeta en Égypte. Alors il débarquèrent et commencèrent à dévaster le pays.

Mais avant de poursuivre son récit du périple des Huns en Égypte, Jean revient un instant sur l'épisode de Cologne :

[II, p. 19] [*Reconstruction de Cologne - On éleva une église en l'honneur des onze mille vierges*] En l'an 244, Cologne fut reconstruite plus belle qu'elle ne l'avait jamais été. Alors les saintes vierges furent placées dans un trésor et on fonda en leur honneur une belle église où elles reposent encore aujourd'hui.

Son récit l'ayant amené en 244, il reprendra alors le fil de sa chronique universelle avec les conquêtes de l'empereur Maximin le Thrace en Germanie.

Bref, c'est en entamant le récit des événements de 242 que Jean a rencontré l'épisode des Onze mille vierges de Cologne. Il a estimé nécessaire d'intégrer à cet endroit une digression sur l'histoire des Huns, dont il n'avait pratiquement pas parlé auparavant. Mais il ne s'attarde guère sur l'épisode comme tel. [\[Plan\]](#)

## 2. L'épisode comme tel

Nous ferons comme lui sans en analyser, ni les éléments constitutifs, ni l'évolution. Les lecteurs intéressés pourront se référer au long développement de E. Bozoky (p. 101-105),

qui y voit une « immense invention hagiographique » (p. 101), « la plus populaire au Moyen-Âge » (p. 102). Le récit a, en effet, connu au fil du temps une importante évolution. On est parti à l'origine de « quelques vierges martyres anonymes, victimes de la persécution des chrétiens dès le IIIe siècle » pour en arriver, au Xe siècle, à parler « de milliers, ou plus exactement de onze mille vierges » (p. 102).

Les lecteurs intéressés par cette légende pourront aussi consulter les deux articles suivants disponibles sur Internet :

\* N. Gauthier, *Origine et premiers développements de la légende de sainte Ursule à Cologne*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 117, 1, 1983, p. 108-121 (accessible via [Persée](#))

\* L. Moulinier, *Élisabeth, Ursule et les Onze Mille Vierges : un cas d'invention de reliques à Cologne au XIIIe siècle*, dans *Médiévales*, t. 22-23, 1992, p. 173-186 (accessible via [Persée](#)).

On ajoutera la synthèse suivante tirée d'une conférence d'E. Bozoky [Clio. Voyages culturels](#) :

\* La légende des onze mille vierges de Cologne, pur produit de l'imagination, fut inventée au XII<sup>e</sup> siècle. Lors de la construction d'une nouvelle enceinte de la ville à partir de 1106, on découvrit des ossements que l'on identifia comme ceux des vierges martyres. Dans la seconde moitié du siècle, la religieuse Élisabeth de Schönau eut des visions qui lui auraient révélé l'identité et l'histoire de ces vierges. Selon la version figurant dans la *Légende dorée*, onze mille vierges, dont Ursule, fille d'un roi chrétien, furent massacrées par les Huns à leur retour d'un pèlerinage à Rome ; mais une armée de onze mille anges fit fuir aussitôt les Huns. Malgré son invraisemblance, le culte d'Ursule et de ses compagnes connut une très grande popularité ; parmi les œuvres d'art qui commémorent leur histoire, figurent de véritables chefs-d'œuvre telle la châsse peinte par Hans Memling au XV<sup>e</sup> siècle qui se trouve à l'hôpital Saint-Jean de Bruges, et la série de peintures de Carpaccio à Venise. [\[Plan\]](#)

### 3. Son ancrage chronologique

Ce qui nous retiendra davantage, c'est l'ancrage chronologique de l'épisode.

Selon le *Myreur* (II, p. 17 et p. 18), les victimes furent martyrisées par les Huns à Cologne le 21 octobre de l'an 242 de l'Incarnation. La même date apparaît dans la *Geste* (vers 3685-3689).

Dans le *Myreur*, Jean range l'épisode parmi les événements censés s'être déroulés sous Maximin le Thrace. Un empereur qu'il installe au pouvoir en 240 de l'Incarnation (II, p. 16) et fait mourir en 245 (II, p. 19), ce qui n'est pas trop éloigné de la réalité historique, Maximin ayant régné de 235 à 238 de notre ère. Cela n'est pas étonnant. Lorsqu'il s'agit de la datation des empereurs – et des papes aussi d'ailleurs –, les dates du *Myreur* (en années de l'Incarnation) ne sont généralement pas trop éloignées de celles de l'ère commune<sup>6</sup>.

Jean n'a certainement pas avancé la date de 242 au hasard. Il y a bien réfléchi. Mais pour nous qui savons que dans la première moitié du IIIe siècle, à l'époque de Maximin de Thrace, les Huns historiques ne faisaient pas encore partie des préoccupations géopolitiques de Rome, cette date pose un sérieux problème chronologique. Et il est intéressant de constater qu'au Moyen Âge déjà certains prédécesseurs de Jean l'avaient relevé.

C'est le cas par exemple de Jacques de Voragine, qui a consacré au massacre de Cologne le long chapitre 114 de sa *Légende dorée* (A. Boureau, p. 867-872, avec les notes des p. 1428-1430), qui se base, écrit-il sans plus de précision, sur « le récit de la Passion des onze mille vierges tel qu'il a été transmis ». Mais, après avoir daté l'événement, sur la foi de son modèle, de « l'an du Seigneur 238 » (ce qui correspond à peu de choses près à la date de 242 du *Myreur*), l'archevêque dominicain écrit textuellement : « Mais il y a de meilleures raisons de croire que ce martyre se déroula après l'empereur Constantin, à ce qu'on lit dans une chronique, quand les Huns et les Goths sévissaient, c'est-à-dire à l'époque de l'empereur Marcien qui régna en l'an du Seigneur 452 ». Jacques de Voragine avait naturellement bien raison de mettre en doute la date de 238.

L'auteur du *Myreur*, qui pourtant témoigne souvent d'une véritable obsession pour la chronologie et qui utilise régulièrement *La légende dorée*, n'a manifestement pas tenu compte de cet appel à la prudence. Il est vrai que la remarque finale ne figurait que dans la seconde édition de *La légende dorée*.

Mais Sigebert de Gembloux aussi, une autre source potentielle de Jean, rapportait l'épisode en le datant de 453<sup>7</sup>. Martin d'Opava, que suit très souvent Jean, allait dans le

---

<sup>6</sup> Nous retrouverons plus en détail cette question dans la cinquième partie consacrée à *Attila, roi des Huns*.

<sup>7</sup> Sur Sigebert de Gembloux, cfr l'édition D.L.C. Bethmann, *Chronographia*, dans *M.G.H., Scriptores*, t. VI, 1844, p. 309-310.

même sens<sup>8</sup> À l'époque du chroniqueur existaient donc deux datations, soit le IIIe siècle, soit le Ve siècle.

Le choix de 242 est d'autant plus interpellant que Jean d'Outremerse, plus loin dans son récit, en II, p. 114-115, raconte que les Huns d'Attila se sont emparés de Cologne (en 406 de l'Incarnation dans sa chronologie)<sup>9</sup>. Il aurait pu placer à cette époque le martyre des Onze mille vierges. Mais il a probablement suivi un récit qui leur était spécifiquement consacré et où la datation passait au second plan.

On se rappellera la phrase de Jean en II, p. 17 (« Leur passion est relatée en long et en large dans les textes de la sainte Église »). L'histoire devait être lue dans les églises. On a d'ailleurs connaissance de l'existence d'un traité spécialement consacré à ce sujet, intitulé *Ex gestis eius (Ursula et sociae)*, comme le signale Vincent de Beauvais. Ce dernier en avait d'ailleurs tiré le passage suivant (*Speculum Historiale*, XXI, ch. 43) : *De martirio tocius multitudinis apud coloniam*, qui contenait les mots : *Passe sunt autem beate virgines tempore Anteros pape, et Maximini imperatoris, anno domini CC°XXXVII°*. L'auteur de cette *Vita* datait donc l'événement de l'an 237 du Seigneur.

Manifestement on voit s'affronter deux courants : d'un côté celui des auteurs de textes hagiographiques et liturgiques, intéressés essentiellement par le contenu et la leçon à en tirer, de l'autre celui des chroniqueurs qui attachaient une plus grande importance à l'ancrage chronologique.

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne les responsables de ce massacre, il y a beaucoup de chances que les Huns aient été mis en cause tout simplement parce qu'ils étaient les barbares les plus cotés. « On ne prête qu'aux riches ». Citons une fois encore E. Bozoky (p. 10-11) : « Si, au VIe siècle, Grégoire de Tours ne fait qu'envelopper les faits historiques dans des récits de miracles, aux siècles suivants, on 'fabrique' de nouveaux saints et saintes, martyrisés par les Huns d'une cruauté sans borne. Certaines de ces fictions ont eu un succès prodigieux : le culte des Onze mille vierges de Cologne, prétendument massacrées par les

---

<sup>8</sup> Martin d'Opava plaçait le massacre sous l'empereur Marcien (cfr l'édition L. Weiland, *Chronicon*, dans *M.G.H., Scriptores*, t. XXII, 1872, p. 454, l. 30-31).

<sup>9</sup> On retrouvera cet épisode des Onze mille vierges de Cologne dans le développement sur Cologne, p. 40-41, de la partie consacrée à *Attila, roi des Huns*.

Huns selon la légende née au Xe siècle, s'est répandu rapidement et efficacement en Europe médiévale ». [\[Plan\]](#)

#### D. L'ÉGYPTE ET L'AFRIQUE

Après le massacre de Cologne, les Huns, qui ont décidé de se rendre à Rome, prennent la mer mais les vents les font aboutir en Égypte, où ils commencent à dévaster le pays. En 244 de l'Incarnation, ils assiègent la ville du Caire. Attaqués et battus par le roi, ils doivent s'enfuir d'Égypte.

Vient alors une précision sur leurs effectifs, jetée au passage. Les Huns ont perdu 12.000 hommes, mais ils sont encore plus de 80.000 (II, p. 19). Selon Jean, ils étaient donc au moins 92.000 avant de livrer bataille au roi du Caire. Chiffre brut bien sûr, on ne sait pas si les femmes et les enfants sont comptés. Quoi qu'il en soit, Jean aime beaucoup les données chiffrées, qu'il invente sans le moindre scrupule.

Toujours en II, p. 19, immédiatement après l'allusion à l'importance de la population, figure une notice relativement détaillée sur le genre de vie de ce peuple. La voici :

[II, p. 19] [*Comment les Huns vécurent pendant cent soixante ans*] Dans leur fuite, les Huns se mirent à dévaster l'Égypte. Ils logeaient toujours dans des camps sous la tente. Leurs femmes et leurs enfants les accompagnaient toujours. Quand leurs femmes avaient accouché, elles devaient emmener leurs enfants avec elles et les nourrir. Quand les enfants avaient grandi, ils devaient prendre les armes avec les adultes. Ces mauvaises gens vécurent ainsi près de cent soixante ans, avant d'être anéantis. Ils eurent plusieurs rois successifs, comme on l'a dit ci-dessus. Ils étaient parfois vaincus, mais aussi vainqueurs. C'est ce qui les fit rester là si longtemps, sans toutefois faire beaucoup de mal.

Jean explique donc que, malgré leur grosse défaite initiale, les Huns vont rester en Égypte et vivre dans ce pays, comme des nomades. Ils se verront parfois forcés de combattre, seront tantôt vaincus, tantôt vainqueurs, mais ne feront pas beaucoup de ravages ni de dévastations (*sens grandement à forfait* « sans toutefois faire beaucoup de mal »). Ce dernier détail ne manque pas de surprendre, vu l'image de destructeurs féroces et sauvages attachée à leur nom. Jean précise aussi que leur séjour en Égypte dura 160 ans. Le lecteur en déduit que les Huns se sont installés pendant 160 ans dans le pays, presque assagis, et sous plusieurs rois.



Mais cette notice pose un problème de cohérence avec celle qui suit presque immédiatement (en II, p. 19 toujours) et qui signale que « cette année-là » – et il s’agit bien de l’an 244 de l’Incarnation, date de la défaite du Caire – « les Huns furent vaincus par le roi d’Afrique qui les chassa de son pays ». On a évidemment l’impression qu’il s’agit d’une formulation un peu différente du récit précédent qui relatait la défaite des Huns et leur fuite. Que faut-il comprendre ? Après leur défaite, les Huns sont-ils restés dans la région (Afrique/Égypte) y vivant pendant 160 ans sous la tente comme des nomades ou l’ont-ils quittée ? La suite du récit contient la réponse.

En effet, lorsqu’on les retrouve un peu plus loin (en II, p. 20), on est en l’an 247 de l’Incarnation et les Huns sont maintenant *en la terre de promission*, c’est-à-dire en Palestine.

[II, p. 20] [*Les Huns dévastèrent la terre promise*] En l’an 247, les Huns entrèrent dans la terre promise et commencèrent à la saccager complètement. Ils disaient qu’elle leur avait été enlevée et qu’ils en avaient été chassés à tort. Ils y firent beaucoup de dégâts. Mais le roi d’Égypte les attaqua avec de nombreuses troupes, les combattit et les défit. Alors ils s’enfuirent<sup>10</sup>.

Leur présence en Palestine n’est pas anormale, puisqu’ils sont d’origine juive, qu’on les en a honteusement chassés et qu’ils veulent y retourner. Ce qui frappe, c’est la date : 247, soit trois ans exactement après la défaite du Caire et leur expulsion d’Afrique par le roi, qui eurent lieu en 244. Dans ces conditions, les Huns n’ont pas pu vivre 160 ans en Égypte.

On est donc en présence d’une incohérence dans le récit. On en conclura facilement que cette longue notice de Jean sur le mode de vie des Huns, plutôt surprenante d’ailleurs pour son contenu, n’est pas vraiment à sa place. [\[Plan\]](#)

#### E. UN RÉCIT PEU ORDONNÉ

Mais revenons au II, p. 20, à l’an 247 et aux Huns saccageant la Palestine. Jean a signalé « qu’ils y firent beaucoup de dégâts mais qu’ils durent s’enfuir devant le roi d’Égypte venu les attaquer avec des forces importantes ». C’est toujours le même schéma : les Huns arrivent quelque part et en sont chassés par le roi du pays.

La suite du récit trahit toutefois un certain flou car, à quelques lignes de distance (II, p. 21), après une notice consacrée à Florentin, évêque de Tongres, Jean fait allusion (à la même

<sup>10</sup> C’est un épisode que la *Geste de Liège* ne connaît pas.

date de 247) à une bataille que les Huns durent soutenir contre le roi d'Égypte et où ils furent vaincus.

[Les Huns furent défaits en Égypte, puis à Chypre et en Grèce] Cette année-là [247], les Huns eurent encore à soutenir une bataille contre le roi d'Égypte. [II, p. 21] Ils dirent qu'ils l'anéantiraient si c'était possible, car il leur avait fait tort deux fois déjà ; mais ils furent une fois de plus vaincus<sup>11</sup>.

On a l'impression de se trouver devant une redite. Apparemment Jean ne semble pas très bien maîtriser les voyages des Huns en Afrique/Égypte. Quoi qu'il en soit, les Huns ont dû quitter la Palestine par mer, car en 249 ils sont dans l'île de Chypre qu'ils saccagent. En effet le récit continue :

[II, p. 21] En l'an 249, les Huns arrivèrent par la mer à Chypre qu'ils se mirent à saccager, mais le roi Agazo les combattit et les vainquit. Ils reprirent alors la mer et voulurent aller à Rome, mais les flots les jetèrent en Grèce, où ils furent mal reçus : beaucoup furent tués<sup>12</sup>.

Après leur défaite devant le roi local, Agazo (hapax), ils veulent aller à Rome, reprennent la mer, mais les flots les poussent en Grèce où beaucoup furent tués ».

Que conclure de tout cela ? D'abord que Jean ne semble pas maîtriser la cohérence même de son récit ; ensuite – et c'est beaucoup plus grave – qu'il ne semble pas avoir une idée correcte de la situation géopolitique de l'époque dont il traite. Il a manifestement « oublié » qu'au milieu du IIIe siècle après Jésus-Christ, on ne peut plus parler – et cela depuis bien longtemps – de roi d'Égypte, ou de roi d'Afrique, ou de roi de Chypre, ou de roi de Grèce.

Mais continuons à survoler le récit de Jean et à aligner quelques notes de lecture. [\[Plan\]](#)

#### F. LA PALESTINE AVEC LE SIÈGE ET LA PRISE DE JÉRUSALEM

Il est probable que les Huns ont repris la mer, car deux ans plus tard, en 251 de l'Incarnation, on les retrouve revenus en force « dans la terre promise ». Ils s'emparent de deux villes (*Nych* et *Bethsaida*, Nicopolis et Bethsaïde pour A. Borgnet) et assiègent Jérusalem, qui sera prise après trois ans de siège et dévastée. Les autorités réagissent, mais

<sup>11</sup> Notice absente de la *Geste de Liège*.

<sup>12</sup> Notice absente de la *Geste de Liège*.

cette fois ce n'est plus, comme dans la plupart des cas précédents, un roi « local » qui intervient, mais l'empereur romain. C'est un changement important, comme si Jean avait pris conscience que, vu la date, il fallait faire intervenir les empereurs. Voici le texte :

[II, p. 21] Quand l'empereur de Rome [*ly emperere de Romme* = Philippe l'Arabe, dans le récit de Jean] le sut, il envoya sur place un de ses fils, nommé Dèce, avec des forces nombreuses, mais quand Dèce arriva à Jérusalem, il la trouva entièrement saccagée et dévalisée. Mais les Huns en étaient tous repartis. Dèce fit reconstruire la ville puis revint à Rome.

Philippe l'Arabe (244-249 de notre ère) et Dèce (249-251 de notre ère) sont des empereurs bien connus, actifs aux alentours de la date envisagée par Jean (251 de l'Incarnation). Mais les événements rapportés dans sa notice n'ont laissé aucune trace dans nos sources. Ils ont certainement été imaginés par le chroniqueur.

Il faut d'ailleurs élargir l'observation et relever que c'est aussi le cas de tous les événements rapportés jusqu'ici et attribués aux Huns, mis à part bien sûr l'expulsion des Juifs de Jérusalem après la révolte de Bar Kokhba. Et cela pour une raison très simple, que nous avons donnée dans notre première partie et rappelée au début de notre exposé sur les voyages des Huns. Ceux-ci ne sont pas apparus dans l'univers romain avant l'extrême fin du IVe et le début du Ve siècle de notre ère. Tout ce que Jean a pu dire d'eux et de leurs rapports avec l'Empire avant cette date n'a aucune réalité historique. Tout ce qu'il a raconté jusqu'ici sur les voyages des Huns est un roman, de la pure fantaisie.

Reste que dans cette dernière notice au moins Jean fait voyager les Huns dans un Empire romain, en principe unifié, où les Huns ne se heurtaient pas à des rois locaux, mais à l'empereur de Rome. [\[Plan\]](#)

#### G. DE PHILIPPE L'ARABE À MAXIMIEN (DE 244 À 305), UNE AVALANCHE DE NOTICES « VIDES »

On retrouve les Huns deux ans plus tard (II, p. 23), en 253 de l'Incarnation, sous Dèce, qui, dans l'Histoire, règne de 249 à 251 de notre ère. Cette fois, les Huns ne sont plus dans l'Empire romain, mais en Russie, où « ils sont vilainement défaits et où beaucoup d'entre eux meurent ». Formule vide, sans détail particularisant, du genre passe-partout, comme on en rencontre souvent chez lui et dont le seul intérêt, pour l'auteur, semble être de maintenir et d'affirmer la présence des Huns sur de multiples théâtres d'opérations, parfois fort éloignés

les uns des autres et sans rapports stratégiques entre eux. Ils sont en Russie en 253. Ils étaient en Palestine en 251.

Les notices qui vont suivre (en II, p. 24-25) et qui se rapportent également au règne de Dèce, n'ont guère plus de cohérence et devraient s'expliquer de la même manière : installer les Huns partout.

En 256, « les Huns viennent en Slavonie (cfr I, 301 ; II, p. 134 et p. 516 ; V, p. 283) où ils sont défaits en février » – « En l'an 257, les Huns pénètrent en Égypte, livrent bataille au roi et sont défaits au mois d'août » – « En l'an 258, les Huns sont défaits en Arabie où ils perdent quarante mille hommes » – « En l'an 259, les Huns viennent dans les Pouilles, y combattent et sont vaincus » – « En l'an 261, les Huns arrivent en terre de Macédoine, où ils massacrent un très grand nombre de gens. Cependant ils en sont à nouveau chassés, comme des vaincus ».

Et cela va continuer. En l'an 264 (II, p. 26), sous un empereur difficile à déterminer dans le récit de Jean (Valérien ? ou Gallien ?), les Huns envahissent la Syrie qu'ils saccagent, ils mettent en déroute les Syriens et les Arabes, puis se rendent à Jérusalem, d'où le roi d'Égypte (encore lui !) les chasse, après leur avoir infligé de lourdes pertes. Un peu plus tard, en janvier [276 ?] – on est sous Aurélien (qui règne de 270 à 275 de notre ère) –, « l'empereur retourne en Égypte, où il trouve les Huns saccageant tout le pays. Il se bat contre eux, perd beaucoup d'hommes, mais les Huns sont défaits et chassés » (II, p. 33).

Et cela continue. En II, p. 34-35, sous Probus (qui règne de 276 à 282 de notre ère), les Huns sont cités à trois reprises : « Le 9 juillet 279, ils sont très vilainement maltraités en Russie » – « En [280], ils persécutent beaucoup les chrétiens en Judée et en Égypte. Ils mettent à mal de nombreux pays » – « En juillet 283, ils sont défaits en Judée et en Égypte » (cfr II, 34 : répétition ?).

En II, p. 51, à l'époque de Maximien (qui règne de 286 à 305 de notre ère), « en avril 308, les Huns commencent à s'installer en Russie et s'en emparent. L'histoire dit qu'ils étaient bien cent mille. » [\[Plan\]](#)

#### H. L'ÉPOQUE DE CONSTANTIN ET DE SES FILS (DE 306 À 355)

Sous Constantin le Grand (qui règne de 306 à 337 de notre ère), les Huns sévissent également un peu partout.

En mai 309, battus par les Hongrois et les Danois, ils se réfugient en Russie (II, p. 53) – En 311, après une défaite en Pannonie et la mort de leur roi, ils s'enfuient en Russie. C'est alors qu'ils se choisissent un nouveau roi, le septième, nommé Vandalus, qui donne son nom au peuple devenu les Vandales (II, p. 53) – « En 317, ils détruisent la ville du Caire en Égypte. Mais en 318, les Égyptiens la reconstruisent plus belle qu'avant. Cette même année, les Huns pénètrent en Russie qu'ils se mettent à dévaster fortement » (II, p. 58) – « En l'an 327, les Huns conquièrent la Bulgarie, où ils font de grands dégâts. La même année, ils entrent en Pannonie [...]. Ils se mettent à incendier et à saccager tout le pays, mais le roi du pays, Gombart, marche contre eux avec beaucoup de troupes. Dans la bataille qui s'ensuit, Gombart subit de lourdes pertes, mais remporte la victoire. Les Huns sont défaits et leur roi Vandalus blessé. Les Huns, appelés alors Vandales, s'enfuient en Russie, où ils habitent longtemps sans en sortir » (II, p. 63) – En l'an 333, les Huns sont défaits en Hongrie (II, p. 67).

Sous les fils de Constantin, et pour l'année 355, on trouve dans le *Myreur* la mention isolée d'une défaite des Huns en Hongrie, plus détaillée toutefois que la précédente (celle de l'an 333) et qui amène les Huns à fuir en Russie : « En l'an 355, les Huns, installés dans la terre de Russie, rentrèrent en Hongrie, mais le roi Priam et le duc de Bulgarie les vainquirent en une bataille. Les Huns s'enfuirent à nouveau vers la Russie » (II, p. 75). La Russie, très souvent citée, semble manifestement une zone de refuge.

Ces notices qui se répètent presque sous chaque empereur et dont le contenu est la plupart du temps banal, ne sont pas seulement lassantes ; elles sont aussi fantaisistes.

Bien sûr, les événements concernant les Huns qu'elles signalent sont insérés à une place précise dans le décours (la trame) du récit annalistique et soigneusement datés par des noms d'empereurs. De plus, en ce qui concerne la datation de ces derniers, la chronologie de Jean (en années de l'Incarnation) correspond *grosso modo* à la nôtre. Mais c'est une pure façade. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque des empereurs romains que nous venons de citer et qui ont régné de 244 (Philippe l'Arabe) à 355 (les fils de Constantin), les Huns n'avaient encore joué aucun rôle dans l'histoire de l'Empire romain.

Nous ne devons donc pas nous étonner, à propos des Huns, de ne rencontrer dans le *Myreur* que des notices que nous avons qualifiées de « vides ». Comme nous l'avons dit plus haut, le but de Jean semble être de maintenir et d'affirmer la présence des Huns sur de multiples théâtres d'opérations, en d'autres termes, de remplir un énorme vide chronologique qu'il avait lui-même creusé. N'oublions pas que notre chroniqueur les avait installés dans le centre de l'Europe vers 240 et que le massacre des Onze mille vierges de Cologne était censé, selon lui, s'être déroulé en 242 sous le règne de l'empereur Maximin le Thrace.

Pour combler ce vide, Jean a eu recours à la géographie, en multipliant à l'envi les zones, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Empire, où les Huns sont censés avoir manifesté leur présence. C'est de bonne guerre. On ne lui reprochera pas le procédé. Mais cela ne modifie pas le résultat : pour l'historien moderne, toutes les notices que nous venons de passer en revue jusqu'ici sur les Huns n'ont pas le moindre ancrage dans Histoire. [\[Plan\]](#)

#### I. SOUS JULIEN L'APOSTAT (360 À 363 DE NOTRE ÈRE) : LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

La notice suivante est plus intéressante car cette fois les Huns sont mis en rapport avec des événements dont les sources historiques font état. Nous sommes, chez Jean, en l'an 364 de l'Incarnation :

[II, p. 78] En mai 364, l'empereur Julien, pour mépriser davantage encore la foi chrétienne, accorda aux Juifs l'autorisation de reconstruire le temple de Salomon. Alors les Juifs se rassemblèrent, persuadés que Dieu s'était mis de leur côté et avait poussé l'empereur à favoriser leurs intérêts. D'abord, ils informèrent les Huns de cette nouvelle attitude divine, s'appuyant sur elle pour leur conseiller de revenir et de reprendre leurs conquêtes : ils étaient entrés dans la roue de la fortune pour prendre le pouvoir. Ensuite ils allèrent à Jérusalem et commencèrent à reconstruire le temple. Mais le vrai Dieu, qui n'appréciait guère leur ouvrage, envoya un tremblement de terre si terrible que ce qu'ils avaient fait en trois mois fut entièrement détruit en une nuit. De nombreux Juifs furent tués et le travail en resta là. Quand les Huns entendirent le message de leurs frères les Juifs, ils se dirent que cette proposition ne leur serait guère profitable, car l'heure n'était pas encore venue pour eux de faire des conquêtes : ils le savaient bien par les mages de leur religion qui les accompagnaient.

Ce qui correspond à l'Histoire, c'est, sous Julien l'Apostat, l'autorisation impériale de reconstruire le Temple à Jérusalem, le début des travaux et leur fin brutale due à un

tremblement de terre. Tout ce que Jean raconte sur les contacts pris par les Juifs avec les Huns, sur les délibérations et les décisions de ces derniers, relève évidemment de la fantaisie. Dans l'Histoire, le projet de reconstruction, à l'époque de Julien, n'aboutira pas et le Temple, détruit au temps de Titus et de Vespasien, ne sera jamais reconstruit<sup>13</sup>. [\[Plan\]](#)

#### J. LES RAPPORTS ENTRE SAINT SERVAIS ET LES HUNS

Nous terminerons par un sujet qui ne concerne plus *stricto sensu* les voyages des Huns mais qui mettra en évidence la place – historiquement exagérée – que la tradition historico-hagiographique accorde aux Huns. Nous consacrerons ailleurs un article particulier à saint Servais, censé être le dixième évêque de Tongres – le premier historiquement attesté – mais nous voudrions noter ici que le rapport étroit établi par cette tradition entre les Huns et cet évêque de Tongres n'est pas historiquement possible.

\*

Parlons d'abord de l'historicité de saint Servais. Que savent de lui les historiens modernes ? Pas grand-chose, sinon qu'il a vécu au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère et qu'il a laissé des traces dans notre documentation, notamment pour le rôle actif qu'il a joué dans les querelles doctrinales de l'époque. Ainsi la *Chronique* de Sulpice Sévère (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle) le cite, en II, 44, parmi les intervenants actifs au concile de Rimini (en 359 de notre ère), qui réaffirma la foi de Nicée contre l'hérésie d'Arius. Nos sources le font également intervenir dans d'autres assemblées (Sardique, Cologne), mais d'une manière plus discutable, historiquement parlant. Quoi qu'il en soit, c'est un adversaire de l'arianisme.

D'autre part, il a certainement entretenu des liens étroits avec Maastricht, où l'actuelle Basilique Saint-Servais abrite son sarcophage et ses reliques, toujours vénérés dans une crypte de l'église. Il passe pour avoir déplacé le siège de son évêché, de Tongres vers Maastricht, et ce motif lui aussi semble bien appartenir à l'Histoire. La date de 384, généralement proposée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle comme date de sa mort, est simplement vraisemblable. Quant à celle de sa naissance, elle reste inconnue.

C'est peu de choses, mais c'est déjà beaucoup.

---

<sup>13</sup> P. Petit, *Histoire générale de l'Empire romain*, Paris, 1974, p. 615 : « le temple de Jérusalem fut rebâti aux frais de l'État mais un tremblement de terre le détruisit bientôt, à la jubilation des chrétiens ».

\*

Cela étant, comment la tradition le présente-t-elle ? Dès le VI<sup>e</sup> siècle, Grégoire de Tours met cet évêque en rapport étroit avec les Huns. On songe en particulier à un texte de *l'Histoire des Francs* (II, 5, p. 85-85, trad. R. Latouche) qu'on pourrait résumer de la manière suivante.

C'est un saint évêque de Tongres soucieux d'éviter le désastre que serait l'arrivée – qu'on annonce toute proche – des Huns dans les Gaules. Il tente d'obtenir pour ses ouailles la miséricorde de Dieu. Réalisant que ses seules prières ne suffiront probablement pas à écarter le danger, il décide de se rendre à Rome sur la tombe de saint Pierre, pour demander au prince des apôtres d'intervenir en faveur de son peuple.

Mais sa mission romaine n'est pas couronnée de succès. L'apôtre Pierre, qui lui est apparu, confirme que le désastre futur a été décidé par Dieu et qu'il est inévitable. Pierre annonce toutefois à Servais qu'il ne verra pas la catastrophe mais qu'il doit se préparer à mourir. L'évêque revient à Tongres, abandonne sa ville et son peuple, et va s'établir à Maastricht où il meurt à peine arrivé.

Dans ce chapitre, Grégoire de Tours nous livre la quintessence de la biographie de saint Servais, une biographie que les écrivains ultérieurs ne feront que développer et enrichir, parfois *usque ad nauseam*, mais nous ne parlerons pas ici de ces développements.

Les chapitres suivants de Grégoire décriront l'arrivée des Huns d'Attila, les attaques et les destructions qu'ils provoquent dans les Gaules (il est fait mention explicitement de Metz et d'Orléans), la bataille décisive du *Campus Mauriacus* – nos Champs Catalauniques – où Aétius, allié aux Goths et aux Francs, affronte les Huns, la défaite d'Attila et le retour de ce dernier dans son pays. Grégoire ne date pas ces opérations qui, nous le savons, se déroulèrent en 451 de notre ère. Puis, après les avoir mentionnées, tout à la fin du chapitre VII, Grégoire de Tours fera allusion par un simple « peu après » à l'invasion par Attila de l'Italie, qui, nous le savons aussi, eut lieu l'année suivante, en 452<sup>14</sup>.

\*

---

<sup>14</sup> Sur tous ces événements, on se reportera aux p. 12-16 du *Cadre historique* donné dans la première partie.



Grégoire de Tours fait donc état d'une manière très claire d'un lien chronologique entre saint Servais et les Huns d'Attila. D'où la question que se pose l'historien.

Comment un personnage, censé avoir vécu en Gaule dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et être mort vers 384, pouvait-il redouter à ce point une attaque des Huns, qui ne se produira dans son pays qu'au milieu du Ve siècle ?

La réponse est simple. Les données du récit de Grégoire de Tours ne peuvent pas correspondre à l'histoire si le demandeur est bien saint Servais et si les envahisseurs dont on craint l'arrivée sont bien des Huns.

Comment en sortir ?

On pourrait penser que si saint Servais s'est réellement rendu à Rome, dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, pour demander au Ciel de protéger son pays, l'attaque qu'il redoutait n'était pas celle des Huns, mais celle d'un autre peuple barbare. Et il faut dire que le saint évêque n'avait que le choix. Car, dans l'Histoire, ces régions ont été menacées par beaucoup d'autres peuples avant de l'être par les Huns.

Le plus bel exemple du nombre et de la variété des menaces exercées sur les Gaules se trouve dans une lettre célèbre (n° 123) adressée par saint Jérôme<sup>15</sup> depuis Bethléem à une jeune veuve, qui lui demandait conseil à propos d'un éventuel remariage. Dans sa réponse écrite au plus tard en 409 de notre ère, saint Jérôme le lui déconseillait, persuadé que l'arrivée de nouvelles vagues de peuples germaniques en Gaule romaine en 406-407 annonçait la fin du monde. Pour décourager sa correspondante, Jérôme dressait la liste « des innombrables peuples très féroces qui avaient au fil du temps occupé toutes les Gaules » (*Innumerabiles et ferocissimae nationes universas Gallias occupavit*).

Voici la traduction du passage qui nous intéresse<sup>16</sup> :

« Nous survivons en petit nombre : ce n'est point dû à nos mérites, mais à la bonté de Dieu. Des peuplades innombrables et très féroces ont occupé l'ensemble des Gaules. Tout le pays qui s'étend entre les Alpes et les Pyrénées, tout ce que limite l'Océan et le Rhin, est dévasté par le Quade, le Vandale, le Sarmate, les Alains, les Gépides, les Hérules, les Saxons, les Burgondes, les

---

<sup>15</sup> Jérôme, *Lettre à Ageruchia*, CXXIII, 15-16 (409 ap. J.-C.).

<sup>16</sup> Cl. Mériaux, *La Naissance de la France. Les royaumes des Francs (Ve-VIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2014 [216 p.], p. 11-12. On trouvera une autre traduction chez P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1964 [436 p.], p. 84 (Études augustiniennes. Antiquité, 129).

Alamans et – malheur pour l'État ! – les Pannoniens eux-mêmes devenus ennemis : car « Assur aussi est venu avec eux » [Ps. 82, 9]. Mayence, cité jadis illustre, a été prise et saccagée ; dans son église, des milliers d'hommes ont été massacrés ; les Vangions [= les habitants de Worms] ont été réduits par un long siège ; la ville si puissante de Reims, Amiens, Arras, Tournai, les Némètes [= Spire], Strasbourg, ont été transférées en Germanie [= ont été prises par les Germains]. L'Aquitaine et la Novempopulanie, la Lyonnaise et la Narbonnaise, sauf un petit nombre de villes, sont complètement ravagées. Les villes encore épargnées sont dépeuplées au-dehors par l'épée, au-dedans par la famine. Je ne puis, sans pleurer, mentionner Toulouse, dont la ruine n'a jusqu'ici été empêchée que par le mérite de son saint évêque Exupère. »

La liste cite pêle-mêle les Quades, les Vandales, les Sarmates, les Alains, les Gépides, les Hérules, les Saxons, les Burgondes, les Alamans et les Goths (les Pannoniens). Et l'énumération est suivie par une longue liste de villes qui avaient été détruites et de peuples qui avaient été massacrés dans les Gaules. Il n'est pas question de commenter le détail de ce texte. Ce qui nous intéresse ici, c'est que les Huns n'apparaissent pas parmi les assaillants. Au début du cinquième siècle, l'auteur de la lettre ne songe pas – encore – à eux.

\*

Dans ce cas, il ne serait pas impensable que pour des raisons qui nous échappent (obtenir plus d'effet, ou utiliser un terme devenu générique<sup>17</sup>), les biographes du saint auraient introduit les Huns dans un récit qui aurait à l'origine concerné un peuple moins impressionnant.

Mais il est peut-être plus simple et plus rationnel de penser que le motif ne relève pas de l'Histoire mais de l'Imaginaire. Les biographes de saint Servais n'auraient pas transformé un récit primitif mettant en scène des invasions vandales, ou suèves, ou burgondes ; ils auraient créé eux-mêmes un récit mettant en scène les Huns, à l'époque de saint Servais, et cela, sans trop de se soucier de chronologie, simplement parce que les Huns représentaient à leurs yeux le prototype du barbare terrifiant. Attila n'était-il pas devenu « le fléau de Dieu » ? Dans cette perspective, le lien établi dans la tradition entre saint Servais et les Huns d'Attila pourrait être légendaire, comme sont légendaires les contacts que, selon Jean d'Outremeuse, les Huns auraient pu avoir avec les contemporains des empereurs romains des IIIe et IVe siècles.

---

<sup>17</sup> Comme exemple du caractère générique assumé par le terme « Huns » à une certaine époque, on pourrait citer la phrase suivante extraite des *Grandes Chroniques de France : Jadis avint que li Wande, li Souave et li Alain, que aucun apelent Huns, issirent de leur contrées pour France destruire et gaster* (T. I, Livre II, ch. XXIII, p. 192-193 ; éd. J. Viard, Paris, 1920).

Mais il y a légende et légende. Certaines sont plus anciennes et mieux attestées dans la tradition que d'autres. Et en l'occurrence, celle qui relie saint Servais aux Huns est attestée au moins depuis le VI<sup>e</sup> siècle et est garantie par Grégoire de Tours. Tous les voyages des Huns et les contacts de ceux-ci avec le monde romain dont il a été question dans cette quatrième partie ne sont pas attestés dans l'évolution de la tradition avant Jean d'Outremeuse. La différence d'ancrage est très importante.

On n'en dira pas plus ici sur saint Servais et les Huns. Place désormais à Attila et à son rôle chez le chroniqueur liégeois.

[\[Précédent\]](#)

[\[Plan\]](#)

[\[Suite\]](#)